

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau](#)[Item](#)[\[1554\\_TJI\\_Grou\] 110 Ne t'enquiers plus, ô Passant, qui je suis](#)

## **[1554\_TJI\_Grou] 110 Ne t'enquiers plus, ô Passant, qui je suis**

### **Présentation générale du poème**

Titre de la pièce Autrement, par P. B. Xaintongeois.

Incipit non modernisé Ne t'enquiers plus, ó passant, qui je suis

### **Les pages**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Relations entre les documents**

**Collection** **Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau**

*Ce document est une variation de :*

[\[1550\\_Tradlatfr\\_Grou\] 112 Ne t'enquiers plus, ô Passant, qui je suis](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation de l'exemplaire**

Formatin-16

Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne

Date 1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <http://id.lib.harvard.edu/alma/990072143900203941/catalog>

Type de numérisation Numérisation totale

Remarques 2017-09-24 MS : conformément au protocole rectifié *lon* en *l'on* et supprimé précision entre double crochet.

### **Transcription du poème**

Texte

{D8r} Ne t'enquiers plus, ó passant, qui je suis.

Je ne suis plus, & plus estre ne puis,

Que fais je doncq' souz ceste sepulture ?

D'un corps pourry je donne aux vers pasture,  
Jan Olivier je fuz jadis nommé,  
Sur tous vivans en pechez consommé  
Né de Paris. Dequoy ay-je servy  
En mon vivant, & quel estat suyvy ?  
Grand pere Abé de saint Medard je fuz  
Dedans Soyssons, voylà l'estat que j'euz,  
Et puis d'Angiers l'Evesque quelque temps  
Les livres saints estoient mon pasetemps  
Et si tu es tant desireux d'entendre  
Qu'il restø icy. Ce ne sont qu'os & cendre,  
Ou est l'esprit ? Helas c'est assez dit :  
Car le surplus à l'homme est interdit  
Et n'apartient au vivant curieux  
De s'enquerir des grandz secretz des Dieux,  
Ne que Dieu veult, ou doit faire de l'homme  
C'est bien assez que l'on cognoissø, en somme,  
Que les espritz des fidelles ne meurent  
Avec les corps : mais en repos demeurent  
Jusques au jour qu'il conviendra tous mors :  
Ressusciter avec leurs premiers corps,  
Pour vivre au ciel sans fin heureusement.□

Or t'ay-je dit mon estat plainement,  
Mais pour autant que je n'ay la puissance  
{D8v}D'avoir de toy parfaite cognoissance  
(Ensevely d'obscurité profonde,)  
Je te supliø, amy qui viz au monde,  
Tant seulement que tu soys en esmoy,  
D'avoir au vray cognoissance de toy,  
Et de prier au seigneur Dieu, qu'il face  
A tous les mors sentir sa paix & grace.

## Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 110  
FoliotationD7v, D8r, D8v  
Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

## Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne  
ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)  
Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Copy digitized: Houghton Library

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021



## Le Thésor

Tu demandes encor' de ma natiuité.  
Le lieu, c'estoit Paris la tresnoble cité. (uins,  
Quât aux degrez d'honneur, ou viuant ie par-  
Des Abez fuz le chef, Prelat des Angeuins.  
La bible & liures sains ie mis peine d'entédro  
Que restꝛ il au cercueil? Des os & de la cédre,  
Mais tu diras: Ou est l'esprit? dessus ce poinct  
Cessꝛ à m'interroger: car il n'appartient point  
Aux hommes enquerir des secretz des hautz  
dieux:

Celà, certes, le rend vers le ciel odieux.  
Sur cꝛ auoir il s'ufit fiance & la foy telles  
Que les loyaux defuntz ont ames imortelles  
Et leurs espritz seront dormans iusques à lors  
Qu'ilz ressusciterôt avec leurs propres corps,  
Trop plus beaux que deuant, celestes, assurez  
De viurꝛ à tout iamais avec les bienheurez.  
Tu sçais ce que ie fuz: mais pource q̄ ne puis  
Pour le lieu tenebreux ou de present ie suis,  
Te recognoistre, amy, pour le moins, d'vne  
chose

Prier te veux: Cognois toy mesmes & propose  
Souhaiter pour tous mors d'vne volonte pure  
La vrayꝛ & seule paix, laquelle à tousiours  
dure.

*Autrement par P. B. Xaintongeois,*

Ne:

## Des ioyeuses inuentions.

Ne t'enquiers plus, ó passant, qui ie suis:  
Ie ne suis plus, & plus estre ne puis,  
Que fais ie doncq' souz ceste sepulture?  
D'vn corps pourry ie donne aux vers pasture,  
Ian Oliuier ie fuz iadis nommé,  
Sur tous viuans en pechez consommé  
Né de Paris. Dequoy ay-ie seruy  
En mon viuant, & quel estat suyuy?  
Grand pere Abé de saint Medard ie fuz:  
Dedans Soyssons, voylà l'estat que i'euz,  
Et puis d'Angiers l'Éuesque quelque temps,  
Les liures saints estoient mon passetemps  
Et si tu es tant desireux d'entendre  
Qu'il restꝛ icy. Ce ne sont qu'os & cendre.  
Ou est l'esprit? Helas c'est assez dit:  
Car le surplus à l'homme est interdit  
Et n'appartient au viuant curieux  
De s'enquerir des grandz secretz des Dieux,  
Ne que Dieu veult, ou doit faire de l'homme  
C'est bié assez que lon cognoissꝛ, en somme,  
Que les espritz des fidelles ne meurent  
Avec les corps: mais en repos demeurent  
Iusques au iour qu'il conuiendra tous mors;  
Resusciter avec leurs premiers corps,  
Pour viurꝛ au ciel sans fin heureusement.  
Or t'ay-ie dit mon estat plainement,  
Mais pour auant que ie n'ay la puissance  
D'auoir:

Le Theſor

D'auoir de toy parfaite cognoiſſance  
(Enſeuely d'obſcurité profonde,) 154  
Ie te ſuplię, amy qui viz au monde,  
Tant ſeulement que tu ſoys en eſmoy,  
D'auoir au vray cognoiſſance de toy,  
Et de prier au ſeigneur Dieu, qu'il face  
A tous les mors ſentir ſa paix & grace.

*Epitaphe de feu Clement Marot, & ſit le  
Marot de France.*

Ma naiſſance fut de Cahors,  
France me nourrit en ſa court,  
La Sauoye retient mon corps,  
Mon nom par tout le monde court.

*Autre par monsieur du Val Eueſ-  
que de Sééz.*

Pourquoy le corps du Poëte de France  
Sans Epitaphę eſt cy tant demouré?  
Ayant pluſieurs de ſa noble ſcience  
Les vns inſtruit, les autres decoré?  
La raiſon eſt : chacua a diferé  
D'en compoſer, craignant luy faire tort  
Et trop peu dire : Auſſi qu'apres ſa mort  
Tant eſt cogneu Marot & pres & loing.  
Par ſes